

# Observations architecturales sur quelques édifices de Batujaya (Java Ouest-Indonésie)

Christophe Pottier

▶ **To cite this version:**

Christophe Pottier. Observations architecturales sur quelques édifices de Batujaya (Java Ouest-Indonésie). [Rapport Technique] EFEO, Ecole française d'Extrême-Orient. 2004. halshs-02058862

**HAL Id: halshs-02058862**
**https://shs.hal.science/halshs-02058862**

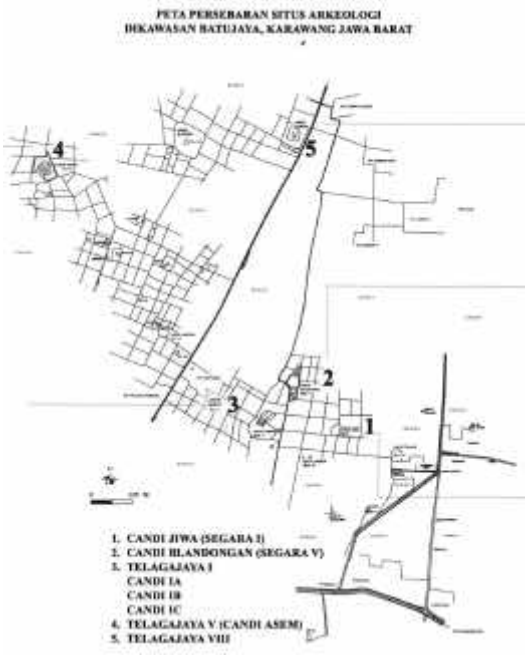
Submitted on 6 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Observations architecturales sur quelques édifices de Batujaya (Java Ouest - Indonésie)

Christophe Pottier (EFEO Siem Reap)




À l'invitation de Pierre-Yves Manguin, directeur de la mission archéologique française à Batujaya, je me suis rendu trois jours (16/18 octobre 2003) sur ce site pour y observer les vestiges architecturaux récemment dégagés par les services archéologiques. Sur une période aussi courte, je n'ai pu avoir qu'un aperçu rapide des fouilles en cours et des structures architecturales dégagées, dans un contexte géographique qui ne m'est pas familier. Les notes qui suivent demeurent donc assez conjecturales.

Nos observations ont porté en particulier sur Segaran V (Unur Blandongan) qui a récemment été dégagé et dont le massif central est en cours de restauration.

La note suivante, rédigée à la demande du directeur de la mission, récapitule les observations et les éventuelles conclusions qui demeurent très superficielles et sujettes à caution tant qu'elles n'auront pas été étayées par des vérifications et des sondages complémentaires. Il reste que, dans un monument au moins, certaines traces de reprise suggèrent plusieurs phases de construction et des modifications importantes.

## *Telagajaya VI (Unur Slinder)*

Malgré les dégagements récents, la ruine est trop importante pour constater autre chose que l'absence apparente de fondation et suggérer l'éventuel caractère tardif de la structure de briques.

## *Telagajaya I (Unur Lempeng) Segara II (SEGII)*

Cet édifice entièrement en brique présente une plate-forme rectangulaire asymétrique avec redents. L'édifice semble être orienté au nord-est ou au sud-ouest mais aucun perron d'accès n'est visible. Le redent central de la face nord-est ne présente pas de marche puisque les moulurations se retournent sur l'avancée centrale qui aurait pu constituer le perron. L'édifice n'a pas été dégagé au sud-ouest ; doit-on y voir alors l'emplacement de l'éventuel escalier d'accès ? Notons encore qu'un mur d'enceinte a été ajouté postérieurement dans l'alignement de la face nord-est, en conservant la même orientation.

Bien que son soubassement soit bien préservé, cet édifice ne présente pas de traces de stuc. En tête du soubassement, malgré la ruine, on croit pouvoir distinguer le départ d'un mur qui suggère un plan avec un couloir intérieur pourtournant autour d'un massif

central. On note que cette hypothèse semble être confortée par la présence d'effondrements du massif et des superstructures que l'on observe en particulier sur la face sud-ouest.

## *Candi Jiwa (Unur Jiwa) Segara I (SEGI)*

Cet édifice présente une plate-forme carrée, sans redent ni escalier apparent. L'édifice a été restauré récemment. Il est considéré comme une simple terrasse carrée avec en son centre un stupa central posé sur une base ondulante qui représenterait une fleur de lotus. La restauration semble surtout avoir consisté en un maçonnage des vieilles briques superficielles et la pose ponctuelle de nouvelles briques en surface, et en la restitution des moulures supérieures du soubassement (la pose a été faite au ciment). Il est donc assez délicat d'être certain de l'authenticité de tous les assemblages.
Suite au creusement des abords de l'édifice, vraisemblablement à l'occasion des fouilles archéologiques qui ont précédé la restauration, le site apparaît désormais encaissé dans une grande fosse. Cette configuration pose des problèmes évidents de drainage, partiellement et temporairement résolus par la mise en place de drain et d'une petite pompe, mais les problèmes de remontées d'humidité demeurent.



Il m'a semblé que l'on pouvait s'interroger sur le bien-fondé de l'interprétation de la forme "ondulante" de la plate-forme supérieure, similaire à un lotus, aussi séduisante soit-elle. D'autant que cette lecture de l'édifice semble avoir eu un impact notable sur le parti de restauration qui a mis en valeur cette forme et ses déformations en les amplifiant parfois à l'aide d'anciennes et de nouvelles briques. Si l'on suit cette lecture du monument, celui-ci apparaît alors apparemment comme un cas unique dans l'architecture de cette période et de cette région (et même au delà…).
Si l'on observe l'état de conservation de l'édifice original, et plus particulièrement son état de dégradation assez avancé avant la restauration, on notera que la ruine concerne tout le sommet des moulures du soubassement. Apparemment, la modénature a intégralement disparu au-delà d'une hauteur qui correspond au niveau des « diamants » en saillie de la mouluration. Il reste pourtant une partie d'un dallage autour du massif central, probablement de plan carré retenté. On remarque donc que la ruine pourrait bien correspondre à celle d'un soubassement beaucoup plus haut et sur lequel aurait reposé un mur périphérique ; le dallage de la terrasse actuelle correspondrait alors plutôt à celui d'un corridor intérieur ! Quant aux ondulations, le soubassement du bâtiment ne montre certes pas de déformation importante, pas de tassement ou de déversement apparent dans les angles (sous réserve que cela n'ait pas été modifié par

la restauration). Les ondulations censées évoquer les pétales d'une fleur de lotus semblent effectivement régulièrement placées, en particulier aux angles et au centre des faces. Elles ne sont toutefois pas du tout régulières dans leurs amplitudes et leurs déversements vers l'extérieur. Ces déformations ne présentent d'ailleurs aucune trace de limite en plan, pas plus de traces de couronne en pourtour comme on pourrait s'y attendre avec un motif de fleurs de lotus. À l'inverse, et il ne saurait s'agir d'un hasard, ces ondulations s'interrompent en plan juste avant l'emplacement d'un potentiel mur périphérique. Et l'on remarque que les ondulations concernent aussi, même si c'est dans une moindre mesure, le soubassement du massif central lui-même. Ces détails indiquent à mon avis que les déformations sont liées à des tassements structurels localisés plutôt qu'à la mise en place dans un but formel d'un appareillage de « lits ondulants » qui eût été pour le moins singulier, ne serait-ce que d'un point de vue technique.
En résumé, il me semble possible d'envisager qu'il s'agisse de simples tassements dont l'emplacement régulier laisse présager une fondation composée de murs de refends et de caissons, dont le remplissage se serait tassé avec les siècles. On n'a pu savoir si des sondages avaient été réalisés afin de vérifier cette possibilité. Candi Jiwa (SEGI) correspondrait alors un monument de soubassement carré non redenté, avec un mur périphérique autour d'un corridor interne pourtournant et d'un massif central ; il s'agirait d'un monument finalement assez comparable à Unur Blandongan (SEGV) hormis pour les redents du plan de ce dernier. Abandonner l'hypothèse de la base de lotus fera que Candi Jiwa y perdra sans doute en singularité et en « symbolique » ; mais il y gagnera probablement en se situant plus judicieusement dans une logique évolutive des formes architecturales du site.

### *Segara V (Unur Blandongan - SEGV)*

Sur un plan carré redenté de 24,6m de côté, ce vaste monument présente une plate-forme moulurée coupée sur chaque face par un escalier axial. Sur cette plate-forme s'élevait un mur périphérique ponctué de portes axiales et de baies, enfermant un corridor autour d'un massif carré retenté avec large niche axiale sur chaque face.
L'édifice a été presque entièrement dégagé depuis l'année dernière. Certaines parties se sont déjà rapidement altérées depuis. Le niveau de la nappe phréatique interdit l'observation des parties inférieures de la base de l'édifice. Enfin la restauration (une anastylose ponctuelle) est en cours sur le massif central.

## Les matériaux

### Briques

La majorité de l'édifice est en brique, d'un fort module relativement homogène (7/8*21/23*38/43). Les briques présentent une forte quantité d'éléments végétaux. Elles sont légères, friables et facilement polissable. La nature du mortier de pose n'a pas été identifiée ; il ne présente aucune épaisseur notable et pouvait être composé principalement d'un mélange de chaux et de poussière de brique ? Les briques sont appareillées sur des lits horizontaux réguliers, avec recouvrement aléatoire.

## Enduit

On observe la présence d'un enduit de chaux en revêtement des modénatures sur la base de la plate-forme, jusqu'à la hauteur des diamants. Aucune trace d'enduit n'a pu être notée dans les parties visibles des états antérieurs (voir plus bas). On note aussi la présence d'un enduit similaire dans les logements des fourrures d'éléments en bois.

## Béton



Un béton constitué d'un mortier de chaux et d'un agrégat de galets de rivière de remarquable qualité a été posé sur les sols (corridor, portes axiales) et sur certaines surfaces horizontales, dans des parties d'échiffres de l'escalier nord-ouest, à la base des fenêtres, et enfin sur le sol et les banquettes du pavillon axial nord-ouest. Ces niveaux de béton constituent une réelle chape dont la surface est remarquablement bien lissée. Un béton similaire a été retrouvé en revêtement des vestiges de l'élément sommital circulaire du stupa mis au jour lors des dégagements à l'angle Nord (photo).

## Bois

Aucun élément de bois n'a pu être retrouvé mais plusieurs traces témoignent de sa forte présence dans l'édifice :

### *Les encadrements de porte*

L'existence de logements et de fourrures suggèrent que les cadres et probablement les seuils et les sablières pour les crapaudines (et donc les portes) étaient en bois. Ceci est bien visible dans le pavillon nord-ouest où la partie inférieure du cadre de bois était recouverte par un sol de brique encore en place. Les encadrements de fenêtres étaient aussi constitués en bois de section rectangulaire.

### *Superstructures*

La base de piliers en pierre (voir plus bas) montre l'existence d'une (au moins) vaste superstructure en bois (piliers d'un diamètre de 55 à 60 cm). L'absence de tuiles dans les fouilles et les dégagements suggère qu'un autre type de couverture a été employé (chaume ?). On observe plusieurs cavités dans les échiffres de l'escalier sud-est et dans le massif du pavillon sud-est, moitié nord ; il pourrait s'agir de trous de poteaux, à moins qu'il ne s'agisse de pillages ?

## Pierre

Deux catégories d'éléments en pierre (de même nature éruptive ?) peuvent être distinguées, suivant que la pierre a été taillées ou non.

### *Les pierres taillées*



Cette catégorie inclut les revêtements des escaliers axiaux, constitués de dalles de pierre d'un module comparable aux briques et posées sur les massifs d'emmarchement en brique. Sur les côtés, ces dalles sont engagées dans les échiffres, montrant qu'elles étaient prévues dès l'origine de leur construction. Les marches extrêmes (la première et la dernière) étaient revêtues respectivement d'un enduit et d'un béton. Sur l'escalier nord-ouest (photo), le plus large, l'assemblage semble plus complexe sur certaines rangées de marche, la dalle étant ancrée dans la maçonnerie de brique par la présence d'un tenon sur toute sa largeur (la section de la pierre formant alors un "T").
Des pierres taillées ont aussi pour servir de base à des poteaux de bois d'un diamètre de 55 à 60cm. Douze bases de poteaux en pierre sont ainsi régulièrement implantées dans le corridor, à distance variable du massif central. Leur arase supérieure a été taillée pour offrir une assise plane et régulière, à la différence de leurs bords laissés bruts. Cette arase règne avec celle des briques du corridor ; elle est donc située 5cm environ plus bas que l'arase de la chape de béton.

### *Les pierres non taillées*

Deux ensembles de blocs non taillés ont été observés dans l'édifice.



À l'extérieur et au pied de la plate-forme du monument sont situées huit dalles de pierres plates dont l'arase supérieure irrégulière indique qu'elles n'ont pas été taillées. Elles sont pour la plupart encore visibles et affleurent au niveau de la nappe phréatique qui remplit actuellement le fond des fosses de dégagement. Elles évoquent la dalle similaire mais un peu plus grande sur le terrain voisin de SEG VI. Plusieurs dalles, au nord en particulier, présentent des traces d'outils qui indiquent que ces dalles ont servi à un intense mais bref affûtage de pointes métalliques, probablement lors de l'édification d'une structure. On n'a pas pu s'assurer que ces dalles étaient encore en place, mais leur situation en plan est assez régulière pour l'indiquer : elles se répartissent en effet entre les redents de la façade nord-est et sud-ouest. Aucune dalle ne semble avoir été retrouvée sur les faces nord-ouest et sud-est. Cette disposition régulière suggère donc que ces dalles ont aussi formé la base d'une superstructure de bois (4x2).

Dans le corridor, au pied du massif central, on a observé un second ensemble de pierres non taillées. Il s'agit de dalles de plus petites dimensions mais à la surface similaire, grossièrement horizontale mais pas taillée, qui affleurent et dépassent du massif de briques et de la chape de béton. Apparemment, elles semblent être régulièrement implantées, alignées avec les dalles taillées sur lesquelles reposaient des poteaux, mais décalées de 150 cm environ vers le centre du monument. Certaines sont ainsi parfois accolées à la base du massif central. On observe des dalles non taillées en place au sud-ouest/est (le sud-ouest/ouest est encore recouvert d'un éboulis) et au nord-est/est. Sur la même face, mais à l'ouest, la dalle a été déposée probablement lors d'un pillage ou lors de la restauration, et gît dorénavant à côté. Celle de la face nord-ouest/nord a aussi été déplacée par un pillage qui occupe la place où on l'attendrait. Elle est encore visible à quelques mètres de là À l'emplacement de sa voisine au sud, on observe la chape de béton parfaitement préservée. De même sur la face sud-est. Sur cette face toutefois, la distance du massif à la rangée de bases de poteau taillées est nettement moindre et l'emplacement des pierres non taillées se situerait alors dans le massif…
Quatre blocs sont donc observables, deux sont en place, et deux dont l'emplacement ne semble pas laisser de doute. Un autre est actuellement recouvert d'un éboulis et n'est dont pas visible. Et trois autres emplacements ne montrent que la chape de béton parfaitement préservée. Il serait donc intéressant de sonder leur emplacement potentiel pour vérifier leur présence ou au moins celle de leurs fantômes.

## *Essai d'interprétation*

Trois interprétations se présentent pour expliquer l'existence et la localisation de ces blocs non taillés.

- Il s'agirait de bornes, de "sema" en quelque sorte. Cette interprétation se heurte toutefois au fait que l'apparition des *sema* n'est pas –à ma connaissance- attestée à cette époque, encore moins les racines des *sema* (que l'on attendrait plutôt à être enterrées et non visibles comme cela eut alors été le cas ici). Par ailleurs les blocs ne sont pas disposés aux orientations cardinales comme on pourrait s'y attendre dans le cas d'un marquage symbolique.
- Il s'agirait de bases de poteaux associés à ceux reposant sur les bases taillées voisines, avec qui elles sont alignées. Cette interprétation se heurte toutefois au fait que ces bases étant très rapprochées, on imagine mal leur rôle d'un point de vue structurel. Par ailleurs, leur nivellement est différent, de même que leur traitement; enfin ces blocs sont potentiellement antérieurs à l'installation de la chape de béton, à la différence des bases taillées qui, elles, règnent au même niveau que la chappe. Ces deux séries de bases sont donc difficilement contemporaines.
- Il s'agirait d'une série de bases de poteaux (4x2) antérieurs à la chape de béton et à l'autre série de bases taillées. Cette ancienne série pourrait correspondre à celle des bases non taillées que l'on observe à l'extérieur au pied du monument. Ceci expliquerait par ailleurs la technique de taille très similaire.

On doit donc déjà considérer l'existence d'au moins deux états, dont le premier pourrait être caractérisé par la présence de « mégalithes » non taillés, par la base d'une première structure en bois assez importante de 4x2 poteaux (4x4?) et d'une première terrasse avec poteaux (4x2) autour d'un élément central. Ce premier état présenterait

peut être une charpente rayonnante. Il serait alors important de connaître les éventuels emplacements des structures au sud-est afin d'observer le rapport entre ces dalles non taillées et la maçonnerie du massif central, et ainsi de voir si le massif central actuel appartient au premier état du monument ou s'il s'agit aussi d'un agrandissement postérieur.

## Examens des maçonneries.

### La modénature de la base

La base du monument présente un carré redenté aux angles, aux escaliers axiaux et aux points intermédiaires. Pour ces derniers, les redents sont plus petits et moins protubérants. La mouluration file en continu sur ces redents, excepté en quelques rares endroits (dont l'escalier nord-ouest où existe un dernier redent supplémentaire et décalé). La mouluration du soubassement comporte, de base en haut et à partir de 2 ou 3 assises de briques en saillie (invisibles actuellement car sous l'eau) : un large bandeau vertical, un bandeau en saillie (haut de 2 briques) un autre large bandeau vertical (9 briques), un tore à profil demi-circulaire (de 7 briques), un bandeau droit (de 2 briques), puis une bande de 2 briques où alternent des caissons en retrait et des « diamants » en saillie (retrait denticulé). Cette bande est surplombée d'un bandeau de 3 briques d'où jaillissent à certains redents des « oreilles » aux faces latérales incisées d'un motif en colimaçon, en volute sortante. Un bandeau de deux briques en saillie forme la base à un nouveau large bandeau droit d'au moins 7 briques. La ruine de l'élément empêche de restituer plus haut la modénature (probablement comparable à SEGII et à SEGI).



### Les exceptions…

Quelques exceptions perturbent cette modénature générale. Ces points de détails seraient assez futiles et ne mériteraient guère de s'y attarder s'ils n'avaient que des répercussions formelles. Cependant, on verra que ces exceptions témoignent de modifications qui suggèrent des modifications d'envergure et des changements de parti assez sensibles pour avoir largement modifié l'édifice. Aussi présenterons-nous dans le détail ces modifications, parfois longues et apparemment oiseuses, mais dont la mise en contexte au sein du plan de l'édifice génère plusieurs hypothèses qui plaident pour la réalisation de sondages complémentaires avant que la restauration ne soit achevée.

#### *Escaliers sud-est et nord-ouest*



Les avant-derniers redents des escaliers sud-est et nord-ouest (le dernier redent, le plus proche de l'escalier, large environ 50 cm, fait échiffre réel) présentent une modénature similaire jusqu'au tore qui est alors plus petit (4 assises de briques) et est situé 2 assises plus bas. Sur ce tore se développe un bandeau en saillie de 2 briques, puis une série de niches (2 sur les faces latérales, une ( ?) sur la face frontale de l'escalier nord-ouest, le seul assez conservé pour observer ce motif à ce niveau) qui devaient avoir une hauteur totale de 10 briques, s'achevant par une arase horizontale où l'on observe la présence d'une chape de béton sur l'escalier nord-ouest.
L'observation des maçonneries et des joints montre que ce redent est un ajout, recouvrant la modénature originale (vers le monument) et un mur d'échiffre droit (vers l'escalier). On remarquera les efforts faits pour récupérer le motif final de ce mur en volute sortante, en abaissant le tore de la nouvelle modénature pour qu'il règne parfaitement avec ce colimaçon.

### *Les seconds redents des escaliers sud-ouest et nord-est*



Les seconds redents des escaliers sud-ouest et nord-est apparaissent aussi être un ajout. Rien pourtant ne les distingue au niveau de la modénature qui y est exactement similaire et au même niveau que le reste. Mais l'analyse des joints et l'état de ruine des perrons montre que ces deux redents recouvrent les vestiges du premier redent qui file droit à l'arrière, préservé à l'intérieur de la maçonnerie (en particulier à l'échiffre ouest du perron sud-ouest et l'échiffre ouest du perron nord-est).
L'existence d'un tel ajout sur ces deux escaliers permet de s'interroger s'il existe aussi sur les deux autres escaliers et concernerait alors l'ensemble des perrons. L'examen rapide que nous avons pu mener sur place ne nous a pas permis de repérer des traces similaires ; toutefois, ces deux perrons étant mieux conservés, de telles traces pourraient ne pas y être très visibles. Même si l'on penche pour exclure l'existence d'un ajout similaire sur ces perrons (ce que suggère la disposition des diamants d'angle dans la modénature de l'escalier nord-ouest), des sondages complémentaires mériteraient probablement d'être menées avant que ces parties soit définitivement scellées sous la restauration. Quoi qu'il en soit, il serait aussi intéressant d'observer jusqu'où filent les traces du premier état dans la maçonnerie des escaliers sud-ouest et nord-est, ne serait-ce que pour examiner si ces escaliers avaient bien été prévus à l'origine. Ceci ne saurait pas être une évidence en soit si l'on considère le plan de SEGII par exemple. L'apparente

symétrie et la régularité actuelle du plan carré de SEGV pourraient être trompeuses et masquer l'existence d'un état dissymétrique antérieur.

### *Les redents intermédiaires*



Sur les quatre faces, on observe que la partie supérieure de la modénature est interrompue à chaque redent intermédiaire. En effet, sur les trois faces de chaque redent intermédiaire, on note que les deux assises supérieures du tore ont disparu. Elles ont été remplacées par deux petits bandeaux droits d'une brique chacun en retrait l'un sur l'autre. Au-dessus, un simple massif droit a été élevé sur toute la hauteur préservée, soit environ 3 ou 4 assises de briques au-dessus de la dernière mouluration notée sur le reste du soubassement (photo du redent intermédiaire sud de la face nord-ouest).
L'analyse des raccords montre sans conteste que ce changement de modénature sur ces redents intermédiaires est une modification postérieure, ajoutée en remplacement de la modénature classique originelle. Mais les traces supérieures de cette modification se perdent dans la ruine des maçonneries à peu près au niveau du sol intérieur de la plate-forme.

### *Les redents intermédiaires de la face sud-est*



Sur la face sud-est, l'état de ruine permet d'observer très nettement que, au niveau du tore, la partie haute du redent intermédiaire masque un demi-poteau (voire un poteau entier ?) cylindrique en briques taillées d'ailleurs spécifiquement en quartiers rayonnants. Dans les deux cas, ce poteau a été arasé au niveau supérieur du tore. Le meilleur état de préservation des autres faces, au moins au nord-ouest et au nord-est, ne permet pas d'y voir une telle configuration. Il semble toutefois qu'elle n'ait pas existé sur la face sud-ouest. Ici encore, l'état de ruine et de dislocation des maçonneries permettrait aisément d'y sonder l'existence d'un éventuel poteau de brique caché.
Bien que l'on ne puisse guère élucubrer plus loin à ce stade de l'analyse, on notera que le niveau visible d'apparition de ces poteaux cylindriques est inférieur à la hauteur du tore de la modénature du soubassement général. Une apparente incompatibilité doit donc être relevée, le poteau n'ayant apparemment pas pu exister complet avec une modénature continue de tore horizontal et de diamants denticulés. Cette difficulté n'est

pourtant pas réellement probante pour démontrer que les bases de ces poteaux cylindriques révèlent un premier état englobé ultérieurement dans le massif de soubassement alors que les poteaux étaient décapités. A ce stade, il est plus prudent d'envisager que ces bases cylindriques correspondent à un premier état contemporain du soubassement avec le tore (dont le sommet règnerait alors avec la base de la partie visible du poteau de maçonnerie, correspondant au niveau où les poteaux ont été tronqués) et les diamants (qui fileraient alors en arrière du poteau). En un second temps, ces poteaux cylindriques étant supprimés auraient été remplacés par le bahut rectangulaire observé sur les redents intermédiaires des autres faces (voir plus haut) et reposant sur deux petits bandeaux en retrait l'un sur l'autre en remplacement des deux assises supérieures du tore originel, probablement pour établir une assise suffisante en périphérie à la maçonnerie de ce bahut.
Encore doit-on signaler que le rôle structurel de ces « poteaux » de maçonnerie reste incertain malgré leur diamètre ; pourrait-il simplement s'agir de piédestaux ou de pilastres qui contribuent au rythme de la façade ? L'angle nord, bien qu'effondré, montre que les façades n'étaient probablement pas dénuées d'un tel rythme. On voit donc tout l'intérêt qu'auraient quelques sondages ponctuels, éventuellement quelques démontages réduits dans les parties les plus disloquées, afin de s'assurer de l'existence ou non de vestiges similaires sur les autres redents intermédiaires, tout en respectant bien sûr au maximum l'intégrité des maçonneries et l'authenticité des appareils. Leur existence sur les autres faces montrerait alors les vestiges d'un état probablement originel mêlant soubassement et piliers en briques.

## Etats et hypothèses

Dans l'état actuel et vu la brièveté de l'examen, on ne saurait avancer d'autre conclusion sur cet édifice que la nécessité de réaliser des analyses complémentaires en vue de préciser les divers états qu'a connu ce monument et d'en dégager la chronologie exacte et leurs impacts. Car il semble que trois phases au moins peuvent être distinguées dans cet édifice. Si l'on doit développer une hypothèse de travail, on aurait tendance à penser que le premier état correspondrait à l'érection de la vaste plate-forme de brique, avec une modénature très homogène, avec au moins un ou deux escaliers (au sud-est et au nord-ouest ?) et deux séries de poteaux en maçonnerie, l'une à l'extérieur sur les redents intermédiaires (visible sur la face sud-est), l'autre à l'intérieur autour d'un massif central (entièrement disparue ?). Problème structurel ou choix technique, un second état aurait consisté à remplacer cette structure par une seconde presque identique mais avec des piliers de bois posés sur des mégalithes, une série à l'intérieur (encore partiellement visible sous le béton), l'autre au pied de la plate-forme (les réfections des redents intermédiaires étant à l'évidence impropres à supporter les charges). Un troisième état consisterait alors en une réfection profonde du monument, avec de nouveaux moyens et de nouvelles techniques dont témoignent l'édification d'une nouvelle structure sur piliers en bois fondés sur des dalles de pierre taillées (et en appui sur le mur périphérique ?), le rechapage de l'ensemble des sols de béton, l'enduit des moulurations du socle, la modification des escaliers (les quatre pour les emmarchements et au moins les deux principaux pour les redents latéraux). Vu l'ampleur des travaux de cette troisième phase, on ne s'étonnerait alors guère si les sondages montraient que l'érection du mur périphérique ne daterait que de cette dernière époque.

Si cette hypothèse de travail devait ne pas être trop rapidement périmée, il serait alors intéressant d'observer les influences éventuelles que les formes architecturales successives de Segara V - Unur Blandongan ont pu essaimer dans les édifices voisins de Batujaya.